

Chambre éphémère

Nous avons roulé une bonne partie de la matinée.

L'après-midi fut consacrée à la visite de la ville. Le soir, nous dormirions chez l'habitant.

Dans ces petites ruelles escarpées, nous suivions notre hôte.

Il marchait vite ! Enfin, arrivés au pied de la maison il nous restait à gravir un escalier à faire pâlir plus d'un Tulliste !!

Jolie panorama sur la ville endormie. Je choisis une chambre où gisait un matelas à même le sol. Bordés de murs blancs, une fenêtre sur toits, la fraîcheur naissante d'un soir de printemps, elle avait cette saveur excitante que peuvent éprouver les baroudeurs, les reporters, qui voguent de pays en pays. Pour un photographe j'étais dans mon élément. Une chaise sur un linoléum aux couleurs terre de sienne, une couette, des oreillers, s'offraient à mon repos.

Je me souviens de cette fraîcheur naissante, les draps humides dont on a peine à s'y glisser. Le silence de la nuit me gagnait. Je me laissais envahir par mes rêves, par cette ambiance insolite. Devant moi, défilaient des nuances de bleu, de blanc qui accompagneraient mon sommeil.

Au milieu de la nuit, une voix forte et puissante résonnât sur les montagnes du Riff.

C'était l'appel à la prière, Chefchaouen accroché à sa montagne me souhaitait la bienvenue.